AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1849 (19 Juillet - 14 novembre) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?ItemVal-Richer, Lundi 22 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Val-Richer, Lundi 22 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Conversation, Empire (France), Guerre, Politique, Politique (France), Portrait, Relation François-Dorothée (Politique), Réseau social et politique, Révolution

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1849-10-22 GenreCorrespondance Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12 Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription Val Richer, lundi 22 oct 1849 sept heures

J'ai eu hier ici Réné de Guitaut. Je l'ai tourné et retourné en tous sens. Il y a quelquefois beaucoup à apprendre des petits hommes de peu d'esprit. Ils

reproduisent, sans y rien ajouter, la disposition du gros public. Je n'ai pu découvrir aucune inquiétude prochaine et sérieuse. Il affirme que le public ne croit pas du tout au triomphe des rouges, ni à la guerre, les deux seules choses qu'il craignît s'il y croyait. Je ne comprendrais pas comment le parti modéré se laisserait battre, ayant la majorité dans l'assemblée qui est la force morale, et le général Changarnier, qui est la force matérielle. Le mérite de cette position, c'est qu'elle donne au parti modéré la légalité, et rejette ses adversaires, Président ou autres, dans la nécessité des coups d'Etat, impériaux ou révolutionnaires. L'Empire et la Montagne ne peuvent plus arriver autrement. Je ne puis croire qu'ils tentent sérieusement d'arriver, quelque étourdi que soit l'Empire et quelque folle que soit la montagne. Il crieront ; ils se débattront, ils menaceront ; ils ne feront rien. Le pouvoir restera à l'assemblée, c'est-à-dire aux modérés, car il me semble impossible qu'ils perdent la majorité dans l'assemblée. Cela ne résout point les questions d'avenir. Mais cela prolonge sans secousse la situation actuelle. Je cherche incessamment dans tout cela, ce qui vous touche.

Je ne vois, quant à présent, que la guerre qui puisse réellement vous toucher. Et je ne crois pas plus à la guerre qu'il y a trois semaines. Regardez bien à tout, mais ne vous tourmentez pas plus qu'il n'y a sujet. Je peux bien vous dire cela, car je suis parfaitement sûr, moi, que je me tourmente autant qu'il y a sujet. Je n'aurai jamais un plus cher intérêt, en jeu. On me dit que M. Bixio disait le soir même de son duel avec Thiers: « J'ai eu tort. J'avais entendu dire cela à M. Thiers dans son cabinet, où il n'y avait que deux autres personnes. Je n'aurais jamais dû en parler. Je me suis laissé aller. J'ai eu tort. » Je trouve Montalembert excellent, presque toujours vrai au fond, et toujours saisissant, entrainant dans la forme. Un jeune cœur uni à un esprit qui prend de l'expérience. La dernière partie du discours est charmante, vive, tendre, pénétrée, abandonnée. C'est vraiment le pendant de son discours à la Chambre des Pairs sur les affaires de Suisse. Je saurai le vote ce matin, car je pense qu'on aura voté avent hier. Nous verrons ce qui en résultera pour le Cabinet. Pouvez-vous savoir ce que c'est qu'un M. Edouard de Lackenbacher, Autrichien à Paris, qui se dit envoyé par Le Prince de Schwarzemberg pour causer avec les gens d'esprit et expliquer la politique de son Cabinet ? Il ne parle que des affaires intérieures de l'Autriche, et il en parle dans un bon sens. Je serais bien aise de savoir d'où il vient réellement et ce qu'il vaut.

Onze heures et demie

Je ferme ma lettre avant d'ouvrir un journal. N'allez pas être malade, Tout le reste est passager ou supportable. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Lundi 22 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-10-22.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3194

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 22 oct. 1849

HeureSept heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Part Ache - lund, 29 oct! 1849 2576 Sept hours Ini ou hier ici Rome cee Suitout. de l'ai tourne et retourne en lour Som. Il y a quelque fois beaucoup à apprindre des pertils hommes de peu desprit. The reproduitent, Jan y run ajouter, la disposition du gros public. I mai pu de conoris au come inquietude prochaine et Sevience. Il affirma que le public ne coil par de tout au triomphe des rouges, mi la querre, les deux deule, chore, quel craige I'd y tray oit. I me comprendrois par l'ommand le parti modone de laissassit battre , ayane la majorité dans l'anombles qui est la force morale, es le general Changarnies, qui en la force materielle, Le merite de cette position, cuit qu'elle donne au parte modere la legalité, et rejette de, adversaire, Président ou autre, lan la ne witte de, compr > stat, impresie on revolutionnaire. L'Impire es la

de ne puis troine quils trutens devicusoment Parriew, gulque itourdi que Voit 1 impire es quelque fothe que doit la montagne, Il, tricront, il, de débattront, il, mona court, garles. De ne den laint alles. D'ai en tors . el, ne fevent ries. Le pouvoir vestera à Mattemble , wit is dire muy moderes , las il me demble impossible quits perdut la majorite dans l'Allembles.

Cela ne resont point les questions Davenis. mai cela prolonge, Sam Jecome, vive, tomores, princtice, abandomice, Clas la dituation actuelle.

Le qui vous touche, de ne vois, quant à prevint, que la guerre qui private orollement quan sura vote avant hier, hour versons vous loucher. Le je ne crois par plur à la a qui en revultora pour le cabinet. Jume god y a truis Semainer, Regardes been à tout mais ne vous tourinents par plus quit my a Vojet. de peux bein wou, dire cela, car je Sini parfaistement dus, mai, que je me tousmente autant quit y a dujet. In navai james em plus ther interest en jeu.

On me dit que m' Bigio disoit

Promlagne ne persone plus arriver sutarment, levois me me de don deut nou Thires : " Sai tu tort . I avris catenda dire cola à mithies land on cabinet, on it my west que dues autre, prosonnes. De n'uvais jamais die en

I to save montalembers excellent, proque tempers wai an fond, or toujours Oaisissant, entrainant dans la forme. Un journe tous line à un opait qui prend de l'oppesimes. La dernine partie du discours en charmante, vraiment le pendant de don discours à la de cherche incessa comment dans tout ala Chambre de, Pairs dus les attains, de Juisse, de Sauvai le vote le matini, car je pense

> Power to Sachenbacker, Autrichin & Paris qui la det enveye par la Drine de Scherer. Combing pour course avec le gen d'april, ot expliques la politique de Jon cobiner ? 21 one park que des affaires interimen de Mutriche , ot it on parte claus un bon Jour. de dernie bein vite de Savois d'ai il vient recllement et a quit vant.

onge hours or donnie. I ferme ma lette avant douvoir emjor n'ally par être mobale. Tom le roite l'out parrager ou Supportable. revis, adris. in themlal miles in

Fichier issu d'une page EMAN: http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3194?context=pdf